

LIVRE I.  
CH. XVII.  
Histoire de  
Leonore &  
d'Oforio.

noient à la maison; & ce garçon lui rap-  
portoit qu'on vivoit en Chartreux, & qu'il  
ne devoit point avoir d'inquiétude. Il arri-  
va en ce tems-là que l'oncle d'Oforio, cet  
Abbé que j'ai dit, se trouvant à une grande  
Foire qui se tient tous les ans à Toledé,  
voulut faire un présent à Leonore, qu'il ai-  
moit comme sa nièce, & à cause de sa ver-  
tu. Il acheta trois grands miroirs, & les  
lui envoya, & Leonore pour faire honneur  
au présent, les fit aussi-tôt placer dans sa  
grand'chambre, Oforio, ayant achevé ses  
affaires, s'en retourna avec précipitation;  
& comme il fut à une lieue du village, il fit  
partir son valet de chambre pour aller ob-  
server ce qui se passoit, avec ordre de dire,  
qu'il ne viendroit pas si-tôt. Le valet de  
chambre partit, & ayant déchargé sa vali-  
se, il avertit Gamache & Leonore qu'Ofo-  
rio étoit sur le point d'arriver. Il arriva en  
effet sur la brune, & montant brusquement  
à la chambre de sa femme, sans se donner  
le loisir de se faire débotter, il poussa ru-  
dement la porte, & demande, *Qui est-là?*  
C'est moi, répondit Leonore, & elle vint  
au-devant de lui pour l'embrasser. Il ne la  
regarda pas, & prenant pour une ruse les  
marques d'amitié qu'elle lui donnoit, il a-  
vance dans la chambre, & s'entrevoiant  
dans le premier miroir, & ne voyant plus  
rien quand il l'eut passé, il crut que c'é-  
toit un homme qui fuyoit par la chambre.

Il courut après ; il rencontre le second miroir, & se voyant encore sans se reconnoître. Je te tiens par là mort, cria-t-il, je te tiens. L'objet s'évanouissant, il suivit jusqu'au troisième, qui étoit dans la ruelle, & là se revoyant encore & se perdant aussitôt de vûe ; O ! tu ne m'échaperas pas cette fois, dit-il. Aussi-tôt il se jette sur le lit, & n'y trouvant personne, il se baissa pour chercher dessous, s'y enfonçant presque tout entier ; il rencontre un pied, & encore un autre, il tire de force, & sentant de la résistance, il fit tant d'efforts, qu'il lui demeura deux fouliers à la main. Forcé de rage avec ces convictions à la main, il sort de dessous le lit, crainte que la proye ne lui échapât, & recourut de l'autre côté pour se saisir de la porte. Il étoit si troublé, & la chambre étoit déjà si obscure, qu'il ne voyoit plus ; & comme la furie l'empêchoit de se ménager, il s'entretaila dans ses éperons, & ne voulant pas quitter les fouliers qu'il avoit dans les mains, il fit un faux pas, qui le jeta sur une chaise au chevet du lit, & il donna de la tête nue dans un lut démonté, avec tant de force, qu'il y entra jusqu'aux oreilles. S'étant relevé brusquement sans sçavoir ce que c'étoit, il commença à s'agiter en désespéré, & on entendit des hurlemens confus, qui retentirent par toute la maison. On accourut avec de la lumière, Ganache, valets & servantes,

LIV. I.  
CH. XVII.  
Histoire de  
Leonore &  
d'Oforio.

LIV. I.  
CH. XVII.  
Histoire de  
Leonore &  
d'Oforio.

qui croyoient que ce brutal égorgeoit sa femme. Ils le trouvèrent en cet état, & ne pouvant encore juger ce que ce pouvoit être, ils confidéroient cette étrange figure. Leonore alla auprès de lui pour le soulager : mais ce misérable ne vouloit de secours de personne. Cependant il continuoit ses hurlemens, parce que la moitié du visage étant entrée dans le lut, il ne pouvoit respirer, & il s'agitoit toujours comme s'il eût été possédé. Dans l'angoisse où il étoit, il alla donner contre un des pilliers du lit, qui acheva de briser le lit de l'autre côté, & le haut de la tête & les yeux commencèrent à lui paroître. Ce qu'il y avoit d'admirable, il n'avoit pas voulu abandonner les fouliers, quelque douleur qu'il souffrit ; mais elle étoit si violente, & il avoit versé tant de sang, dont il avoit encore la bouche pleine, qu'il étouffoit, & le cœur commença à lui manquer. Gamache & le valet de chambre rompirent le lut, & cela le réveilla, parce qu'ils ébranlèrent beaucoup d'éclats, qui lui étoient entrez dans la gorge, & dans un moment on le vit tout couvert de sang. La pauvre Leonore étoit toute éplorée, les autres admiroient la bizarrerie de l'avanture, & il y en avoit qui s'en réjouissoient, dans l'esperance qu'elle rendroit Oforio raisonnable, ou qu'il n'en reviendrait pas. Pour lui, il étoit dans un

à abatement terrible, mais qui tenoit toujours de la fureur. La respiration lui revint enfin, & sa première parole fut: Hé bien, Madame, dit-il à Leonore, vous voilà bien contente; mais voilà les marques de votre infidélité, vous ne sçauriez plus vous en dédire. La pauvre femme s'alla jeter à ses pieds toute en larmes, & sans protester de son innocence (ce qui auroit été inutile,) elle lui témoigna un extrême regret de l'état où il étoit. Je n'ai que faire de vos pleurs, repliqua-t-il, vous m'avez tué, & vous en rirez bien-tôt. Il dit en même tems à son valet de chambre de tirer un homme qui étoit caché sous le lit, à telles enseignes, dit-il, que voilà ses souliers entre mes mains; qu'il étoit bien aise, avant que de mourir, de confondre sa femme en présence de témoins, & qu'on verroit s'il étoit fou, comme tout le monde le lui reprochoit. Sur cela le Chirurgien entra, il ordonna qu'on fit la recherche devant lui; ravi d'avoir un témoin qui ne lui étoit pas suspect. Ce valet de chambre se baissa avec de la chandelle & le Chirurgien aussi, & ne trouva qu'une valise chargée que le valet de chambre avoit jettée là en arrivant. C'est votre valise, Monsieur, dit-il, & les souliers que vous tenez, sont les vôtres que vous m'avez donnés en vous bottant. Oforio fut confondu & au désespoir, & sans répondre autre chose, il se laissa visiter au Chirurgien, qui lui trou-

LIV. I.  
CH. XVII.

Histoire de  
Leonore &  
d'Oforio.

LIV. I.  
CH. XVII.  
Histoire de  
Leonore &  
d'Oforio.

va quinze ou seize blessures à la tête & à la gorge, avec tant d'écorchures au visage, qu'il n'avoit pas figure d'homme. Il fonda où il en étoit besoin, & il ne découvrit qu'une blessure à la gorge qui fût dangereuse; mais elle l'étoit beaucoup. Cela désola Oforio, qui ne laisse pas d'aimer la vie, quelque ennui qu'il y trouve, & quelque peine qu'il fasse aux autres. On fut plus de deux heures à le laver & à le panser, & tout couvert d'emplâtres on le mit au lit, où il a été deux mois, sans que la pauvre Leonore soit sortie de sa chambre, couchant la nuit avec lui, & lui offrant tous ses bouillons, qu'il n'a jamais voulu prendre que de la main de son valet de chambre. Il y a un mois qu'il est guéri; mais il lui reste tant de cicatrices sur le visage, qu'on croiroit qu'il a eu la petite verole, & il n'est pas moins fou qu'à l'ordinaire. Mais Gamache qu'il craint, & son oncle qui vient souvent le voir, contraignent ses emportemens; & la peur de perdre leur succession, dont ils l'ont menacé, le rend tant soit peu plus souple, mais n'empêche point ses médifances. Voilà l'histoire de ce malheureux Gentilhomme, qui avec tant de sujet d'être content par sa naissance, ses biens, & une belle & vertueuse femme, trouve le moyen d'être le plus misérable homme du monde, & rendre sa femme malheureuse.

En vérité, belle Quitterie, dit Don Qui-

chotte, voilà un homme bien extraordinaire, & son histoire est si bizarre, que sans les agrémens que vous y donnez, elle feroit de la peine à écouter. Cette pauvre Leonore est bien à plaindre; mais elle est bien dédommée par sa propre vertu, & peut-être qu'un de ces jours elle trouvera des remèdes à quoi on ne s'attendroit pas. Le Ciel n'abandonne jamais les personnes de son mérite; mais je ne vois point quel part vous avez à cette histoire, pour rompre commerce entre vous & Gamache, puisque votre ancien démêlé n'a point de suite. Helas, Monsieur, répondit Quitterie, c'est un mal-entendu; mais on ne sçauroit ôter de l'esprit des gens, ce qu'ils s'y sont une fois mis. Je vous ai déjà dit qu'Oforio est cousin germain de Basile, étant venu de sa tante, & Oforio, qui n'ose voir personne, vient quelquefois ici pour chasser avec Basile, & Gamache s'imagine que mon mari entretient Oforio dans ses folies, parce qu'il voit qu'il ne se corrige point: cependant il s'en faut bien que Basile n'ait cette intention; au contraire, il lui conseille tous les jours de vivre mieux avec Leonore, lui remontrant le tort qu'il se fait de persécuter une personne qui a tant de vertu, & que tout le monde se moque de lui. Ils se retirèrent, parce qu'il étoit tard, & Sancho avoit déjà commencé à s'endormir, si-tôt que l'histoire avoit été finie.

## CHAPITRE XVIII.

*Avantures illustres & glorieuses pour Don Quichotte.*

LIV. I.  
CH. XVIII.

**D**ON QUICHOTTE qui ne dormoit pas aisément, & qui avoit un grand dessein en tête, étoit debout le lendemain qu'il n'étoit pas encore trois heures. Il sella promptement Rossinante, tout armé il se jeta légèrement en selle à l'aide d'un perron de trois pieds de haut, qui étoit à la porte de l'écurie. Le premier chemin qui se présenta fut celui qu'il suivit; il trouva quantité de païsans, qui alloient aux champs, & il leur demanda s'ils voyoient souvent des Chevaliers errans par la campagne. Monsieur dirent quelques-uns, on ne voit pas beaucoup de Chevaliers; mais il passe toujours quelqu'un. Il marcha une bonne lieue sans faire de rencontre, & se trouvant auprès d'une prairie, il mit pied à terre pour faire des réflexions amoureuses, en attendant quelque aventure. Il laisse paître Rossinante, qui en mouroit d'envie, & lui appuyée contre un chêne, sa lance auprès de lui, & l'écu pendant à une branche, il se mit à rêver, soupirant de tems en tems; & quelquefois accusant sa mauvaise fortune de tout ce qu'elle lui faisoit souffrir. Combien de tems encore, s'écrioit-il! mes malheurs n'ont-ils point de terme? & ne suis-je né

que pour me voir accablé de disgraces ! O belle Oriane , n'êtes-vous point fatisfaite de ma pénitence , & est-il possible que les divinités portent la colere si loin ? Il se croyoit Amadis dans cette profonde rêverie , & il se réveilla au bruit que faisoit un Cavalier , qui venoit vers lui avec un fusil sur les arçons . Il monte vite sur Rossinante , embrasse son écu , & la lance au poing , il court vite se camper au milieu du chemin . Le Cavalier n'étoit plus qu'à dix pas de lui , & il vit fort aisément qu'il étoit bien monté , assez bien vêtu , mais qu'il avoit la mine un peu farouche ; il ne douta point que ce ne fût une aventure , & il lui cria d'un ton impérieux : Arrête , Cavalier : l'autre retint la bride . Quel dessein peux-tu avoir , continua Don Quichotte , d'être si matin en campagne avec des armes à feu ? Le Cavalier , comme interdit , ne sçavoit que répondre , ni qui pouvoit être l'homme qui lui parloit de la sorte . Et Don Quichotte augurant mal de son silence ; Tu m'as bien la mine , dit-il , d'écumer les grands chemins , & moi , je t'apprends que Dieu m'a fait naître pour châtier les gens de pareille trempe ; mais pour ne te point surprendre , quoique j'en puisse user autrement , prends du champ ce que tu voudras , & voyons qui a meilleure cause . En disant cela , Don Quichotte se roidissant sur les étriers , caracola , & revenant sur son adversaire , sans prendre garde qu'il



LIV. I.  
CH. XVIII.

Sujet de la  
figure.

n'avoit pas bougé de sa place , il lui porte un coup de lance , qui transperça de part en part sa casaque , & le heurta si fort de son cheval , en passant , qu'il le renversa sur la croupe. Le cheval du Cavalier épouvanté du choc fit cinq ou six ruades , & jettant son Maître par terre , le fusil se débandant , il s'enfuit à toute bride. Don Quichotte crut qu'il l'avoit tiré , & comme il avoit toujours été ennemi des armes à feu , qu'il regardoit comme une invention diabolique , & indigne de la franchise des Chevaliers , il songeoit en lui-même à sortir du chemin , de crainte que l'ennemi , venant à recharger , ne triomphât de lui. Mais ne se sentant point blessé , il retourne sur le Chevalier avec une furie digne de la fierté de Rodomont , & la pointe de la lance à la gorge : Tu periras , lâche , lui cria-t-il , je ne me trompe point en te prenant pour un voleur. Indigne canaille , vous n'avez de la résolution que pour attaquer à votre avantage. Le Cavalier étoit étendu par terre tout en un monceau , mourant de peur , & se croyant effectivement blessé à mort , du coup de lance & du coup de fusil. Mais comme il vit la pointe de la lance si près de sa gorge , & que Don Quichotte le regardoit avec des yeux menaçans : Monsieur le Chevalier , dit-il , je ne suis point un voleur , je suis Gentilhomme , & j'allois trouver à une lieue d'ici un de mes amis pour chasser la matinée en-

semble. A d'autres , repartit Don Quichotte, il faut que je venge le Public. Il le fit lever, l'ayant mené au pied d'un arbre, il l'attacha avec les courroyes de sa gibeciere, dont il jetta le plomb & la poudre , & lui ayant lié les mains de ses jarretieres qu'il lui ôta : Tu es indigne de mourir de la main d'un Chevalier errant, lui dit-il; mais on ne manquera pas de te reconnoître, & on fera bien-tôt justice de tes crimes.

Don Quichotte laissa le malheureux, & s'en alla triomphant, ne doutant point qu'il ne passât bientôt pour un Hercule moderne, dont la valeur & la force nettoyoit les grands chemins de scelerats. Il lui prit pourtant un scrupule de ce qu'on pourroit dire qu'il faisoit le métier d'Archer, en arrêtant ainsi les voleurs ; & cet odieux nom de Recors ne pouvant convenir à la dignité de sa profession il s'approcha pour le mettre en liberté, après lui avoir fait jurer qu'il feroit une meilleure vie. Le Cavalier qui le vit revenir, ne douta point que ce ne fût pour l'achever, & si-tôt qu'il le vit devant lui : Hé, Monsieur le Chevalier, lui dit-il, je vous demande la vie, je ne suis point un voleur; & si vous voulez venir avec moi, j'ai ici des voisins qui vous en répondront. Qui es-tu donc, demanda Don Quichotte , que tu te leves si matin pour courir les grands chemins? Je m'appelle Osorio, & je demeure à une lieue d'ici chez

LIV. I.  
CH. XVIII.

Gamache le riche, qui est bien connu de tout le monde. A ce nom Don Quichotte s'arrêta, & commençant à le délier, Cavalier, dit-il, êtes-vous marié? Oui, Monsieur, répondit-il, & je crois que c'est-là la cause de tous mes malheurs. Pourquoi? demanda Don Quichotte. Parce que de l'humeur dont je suis, je ne devois point me marier. Ne seriez-vous point, dit Don Quichotte, le Seigneur Oforio, qui a épousé une nièce de Gamache? Ne mentez pas, vous êtes à ma merci, & par les Loix de la Chevalerie dont je fais profession, je puis faire de vous ce qu'il me plaira. C'est moi-même, Seigneur Chevalier, répondit Oforio, & vous pouvez m'ordonner ce que vous voudrez; c'est à moi d'obéir. Hé bien, répondit Don Quichotte, par les Loix de l'Ordre, votre cheval est à moi, & je vous le rends en faveur de Leonote. Je devrois vous envoyer aux pieds d'une certaine Dame dans le monde, & là vous reconnoître vaincu, & confesser que vous dépendez d'elle; mais je vous ordonne seulement de mieux vivre avec Madame votre femme, & souvenez-vous que c'est le Chevalier des Lions, qui vous l'ordonne; autrement je vous sçaurai bien trouver, quand vous seriez caché dans les entrailles de la terre. Je vous promets, Monsieur le Chevalier, que j'obéirai exactement, répondit Oforio, tout étonné des menaces de Don Qui-

Quichotte, & vous en ferez content. Ne connoissez-vous point le Seigneur Basile, lui demanda notre Heros? Je m'en allois chez lui, quand vous m'avez arrêté, dit Oforio, & je m'imagine que mon cheval est allé m'y attendre. Quand cela ne seroit pas, repartit Don Quichotte, je vous réponds d'un cheval, & avant que la journée se passe; mais allez vous même m'attendre chez Basile, je vous y trouverai tantôt. Si vous m'eussiez dit d'abord où vous allez, & qui vous êtes, vous m'auriez épargné la peine de vous combattre, & vous n'auriez pas couru risque de vous faire couper la tête, comme j'en ai été tenté. Estes-vous dangereusement blessé, demanda-t-il encore? Je crois que non, Monsieur le Chevalier, répondit Oforio; mais je suis bien foulé de ma chute. Je ne puis pas vous donner mon cheval, dit Don Quichotte, parce que je suis engagé dans une affaire dont je ne puis me dispenser sans contrevenir à ma profession; mais attendez-moi là une heure, & je vous en amenerai à choisir. Monsieur, il n'est pas besoin, répondit Oforio, je m'en vais vous attendre chez Basile; & il partit aussi-tôt bien soulagé de la terrible frayeur que notre Chevalier lui avoit faite.

Jamais en sa vie Don Quichotte ne s'étoit vû si glorieux, il triomphoit deux fois d'une seule aventure; il avoit vaincu & soumis, avec des armes inégales, un Chevalier

LIV. I.  
CH. XVIII.

bien monté & bien armé, & il ne doutoit pas qu'il ne l'eût mis à la raison sur la jalousie, suivant la parole qu'il lui en avoit donnée, vainquant ainsi une passion invincible. D'un côté, il se regardoit comme un Ciceron; & de l'autre comme un Caton & un Esculape, capable de conquérir des Etats, & de former & réformer une République en un moment, de donner des Loix à toute la terre, & par sa valeur & par son éloquence.

Pendant qu'il s'érigeoit lui-même des trophées, il se trouva dans un carrefour, où faisant face de tous côtez, il se mit à crier: Je déclare à tout l'Univers que deux jours durant, depuis les quatre heures du matin jusqu'à sept heures du soir, je soutiens que Quitterie est la plus belle & la plus vertueuse Dame de toute la contrée. Tout ce qui le fâchoit, c'étoit de n'avoir pas de montre pour régler ses heures, parce qu'il étoit le plus exact Chevalier de son siècle; mais il étoit bien sûr de n'y pas manquer, en se levant avant le Soleil, & ne se retirant qu'après lui. Il cria cinq ou six fois, & voyant que personne ne se présentoit: Lâches, dit-il, vous n'osez paroître; c'est pourtant un seul Chevalier qui vous défie, & je vais vous dénoncer à toute la terre, comme indignes de porter le titre de Chevaliers, & déclarer par un acte authentique vos Dames déchûes du privilege de la beau-

té. Ces termes pleins d'arrogance, qui auroient été capables d'armer Ville contre Ville, & frères contre frères, ne firent point d'autres effets, que d'enrouer notre Chevalier; car il ne passa pas un seul homme depuis dix heures jusqu'à midi, & ce fut à la bonne heure; dans l'humeur où étoit Don Quichotte, il n'auroit point fait de quartier. Il étoit au désespoir de crier si inutilement; & s'imaginant qu'on n'osoit paroître, parce qu'on redoutoit son bras invincible, il redoubla ses cris: Où êtes-vous donc: Chevaliers, dit-il, qui avez si long-tems gémi dans les fers de Ramire? vous méritiez bien d'être esclaves, puisque vous faites un si mauvais usage de la liberté: paroissez tous cinq mille à la fois, & avec vous tout ce qu'il y a d'enchanteurs, que je purge tout d'un coup la terre, & de scélérats, & de gens inutiles à la République.

Enfin la fortune se lassâ des cris de Don Quichotte, & elle donna une illustre matière à sa valeur. Il songeoit déjà à changer de poste, après avoir occupé le sien trois heures, quand il vit venir à lui deux troupes de gens & un Cavalier à la tête de chacune, avec quantité de banderolles & quelques instrumens qu'il prit pour des clairons & des trompettes. Il les attendit en bonne posture; & comme ils furent assez près pour l'entendre: Arrêtez, leur cria-t-il, vous sçavez bien pourquoi je suis ici,

LIVRE I.  
CH. XVIII.

& ce que je viens de dire ; il faut le confesser tout à l'heure , ou vous préparer au combat. Ces gens s'arrêtèrent un moment pour considérer cette figure bizarre , dont ils étoient doublement effrayez ; car c'étoit une troupe de Boëmes , qui ne s'épargnoient pas à brigander , & ils craignoient que ce ne fût un des Cuirassiers de la Maison du Roi , qu'il n'y en eût d'autres cachez , qui les attendoient pour se saisir d'eux. D'ailleurs , ils n'avoient pas entendu les paroles de Don Quichotte. Comme ils virent qu'il n'en paroissoit point d'autres , un des Capitaines se détacha pour lui demander ce qu'il souhaitoit. Quand Don Quichotte le vit venir avec son teint enfumé & la barbe retrouffée , il se mit dans la tête que c'étoit quelque Prince Africain , & qu'il y avoit de la gloire à acquerir. Il courut sur lui là lance en arrêt , sans regarder si le Prince en avoit ; & il l'auroit percé de part en part , si le Boëme qui étoit un matois , n'eût esquivé le coup , en le parant d'une canne qu'il avoit à la main , & se renversant sur son cheval ; mais il alla par terre , de la furie dont notre Héros le rencontra. Don Quichotte , ayant fourni la carriere , retourne sur lui l'épée à la main , & le voyant démonté : Vous êtes vaincu , lui dit-il , Chevalier ; mais il faut confesser ce que vous sçavez. Je ne sçai ce que c'est , dit l'autre ; mais ajouta-t-il , se doutant que ce pouvoit être le Che-

valier errant qui avoit été si célèbre par ses extravagances, & dont il avoit lû l'Histoire, qu'il avoit volée à un Chanoine de Tolède; si vous voulez bien le répéter, je verrai, si je puis le confesser sans blesser ma conscience, & il lui dit cela en son langage de Boëme. Ce qui confirmant encore Don Quichotte, que c'étoit un Etranger qui ne parloit pas bien Espagnol: Seigneur More, dit-il, je pourrois bien m'empêcher de le répéter, car la chose parle de foi-même; mais la courtoisie qu'on doit aux Etrangers, m'oblige de te le redire. Je soutiens ici que Quitterie surpasse la beauté de toutes les Princeffes du Canton, & de toutes les Dames étrangères: tu es déjà vaincu, & il y va de la tête de nier une vérité si constante. Dans le tems que Don Quichotte étoit sur le Boëme, l'épée à la main, l'autre Capitaine courut au secours de son compagnon, & avec lui cinq ou six drôles délibérez, avec des épées & des manieres de javelots; & Don Quichotte les voyant venir: A la bonne heure, Cavaliers, dit-il, venez une troupe, accourez en corps d'armée, & Mahomet à la tête, & vous allez voir beau jeu. Il alloit fondre sur eux, après avoir invoqué la Dame de ses pensées, qui étoit autant que le *Santoyo y cerra*, Espagnol; mais le premier Capitaine, qui croyoit se retirer d'affaire sans qu'il en coûtât de sang, leur cria de s'arrêter; ce qu'ils



LIVRE I.  
CH. XVIII.

firent, & il dit à Don Quichotte : Seigneur Chevalier, je suis vaincu; mais c'est par la faute de mon cheval; tu n'en dois point tirer d'avantage; mais je te prie de considérer ma Princesse, & si tu ne la trouves pas plus belle que celle que tu dis, j'avouerai ce que tu voudras; c'est toi-même que j'en fais le juge: accorde-moi cela de grace, ce n'est qu'un moment de reculé. J'y consens, repartit Don Quichotte, à condition que tu jureras, foi de Chevalier, que tu ne te releveras point jusqu'à ce que je te le permette. Je le jure, dit le Boëme, & encore par la Princesse qui régne sur mon ame. En même tems on amena une Boëmienne de soixante ans, couleur d'olive d'Espagne, avec des cheveux d'un noir de Nègre, & presque aussi crespés, un visage à se mirer comme dans une lame d'épée: d'ailleurs gaillardement vêtue, avec cinq ou six plumes de coq sur la tête, & un tour de grains de verre au cou, que Don Quichotte prit pour les plus belles perles orientales. Notre Héros alla d'un air galant au-devant de la Princesse; & croyant qu'elle vouloit descendre par respect de son palefroi, il sauta vite à bas pour la prendre; mais elle étoit déjà à terre, où ayant fait une grande révérence à Don Quichotte, dans le tems qu'il vouloit saluer son Altesse, elle se mit à danser la sarabande avec des castagnettes, & dans la perfection. Elle s'approcha en-

suite de Don Quichotte, & lui sauta au cou. Il en fut tout surpris; mais il sçut après que c'est une civilité affriquaine. Mon biau Chevalier, lui dit-elle, tu lestiez le bien venu, & j'étiez beaucoup ta très-humble servante. Madame, dit le courtois Chevalier, je suis le très-humble esclave de votre Hauteffe; & après l'entreprise que j'ai faite, & qui finira demain, vous pouvez disposer de moi en tout ce qu'il vous vous plaira. J'en auriez grand besoin mon aimable Gentilhomme, tu voyiez à tes genoux, (& elle s'y jetta aussi-tôt) une Princesse mal-aisée, qu'un maudit Empereur avié par jalousie déchassée de ses Etats; & elle se mit à pleurer. Consoloz-vous, Madame, dit Don Quichotte, le Ciel est trop juste pour souffrir plus long-tems de semblables violences, & il ne sera pas dît que le Chevalier des Lions vivant, elles soient demeurées impunies. Donnez-moi un rendez vous, & j'irai recevoir les ordres de votre Altesse. Je t'écririé, Monseigneur, je t'écririé; j'avié seulement une grace à te demander, mon aimable Adonis, qui étie de donner la vie au Prince que tu l'avié vaincu, & qui ne l'avié jamais été par aucun Chevalier. Je la lui donne, Madame; & il alla lui-même le relever, avouant que la Princesse qui le lui ordonnoit, étoit la plus belle Etrangere qu'il eût vûe en sa vie. Et moi, Seigneur Chevalier, dit le Boëme,

LIV. I.  
CH. XVIII.

quelque intérêt que je prenne à la Princesse, je confesse que la vôtre est incomparable: vous m'avez vaincu les armes à la main; mais je ne sçaurois souffrir que vous me vainquiez encore de courtoisie. Don Quichotte le pria de lui dire son nom, après lui avoir dit le sien, & il répondit qu'il s'appelloit Don Muley Andalla Bracamont de Tingitane, & la Princesse sa femme Fatime Zoraïde Coia Mama. Est-ce dit Don Quichotte, que la Princesse est descendue des Incas? Du premier Inca du monde, répondit le Boëme, dont le cadet vint s'habituer sur les côtes d'Afrique, où il fonda cinq ou six Royaumes, dont elle est héritière; mais Mahemad Zegri, Empereur de Maroc, l'en a dépossédée, & elle est obligée de courre le monde pour chercher des Chevaliers errans, qui la puissent remettre sur le trône. J'y ai déjà essayé; mais inutilement. Voilà le Prince son frère, continua-t-il, montrant l'autre Capitaine Boëme, qui est un des meilleurs Chevaliers errans du monde, & qui fera bien-aise de vous faire la révérence. Don Quichotte le salua avec beaucoup de civilité, & l'ayant tendrement embrassé, lui demanda son nom, parce qu'il étoit bien-aise de connoître de toute maniere un Prince de son mérite. Je m'appelle, répondit le Boëme, Euphorbe Exupere Pantaleon Mirfa de Mingreli. Ces noms-là sont Chrétiens, repartit Don Quichot-

chotte. Auffi l'ai-je été, dit le Boëme, & le fuis encore dans l'ame. Et pour-quoi n'en faites-vous donc pas profession, demanda Don Quichotte? Parce que le Grand Seigneur m'a promis de me faire rendre mes Etats, répondit-il, & je fuis obligé de paroître Mahométan devant lui. Don Quichotte lui promit fon fecours, fans qu'il eût befoin de recourir à un Prince infidele. Sur cela ils s'embranchèrent bras deflus, bras defsous, & fe jurèrent une amitié éternelle. Don Quichotte alla enfuite à la Princesse Coya, & après lui avoir fait un compliment digne de la grandeur de fa naiffance, de fa beauté, de fon mérite, il fe baiffa pour baifer le bas de fa robe. Elle étoit fi fuccinctement vêtue, qu'elle n'avoit que la feule jupe, & fans chemife, de forte que la voulant porter à la bouche il lui découvrit toutes les jambes qu'elle avoit nues; & la couleur lui fit juger qu'elle portoit des bas de foye feuille-morte, & qu'elle étoit parfumée depuis les pieds jufqu'à la tête; & il en fit ainfi l'hiftoire chez Quitterie. Dans le tems que Don Quichotte voulut mettre la Princesse fur fon palefroi, elle lui dit, qu'étant Etrangere, elle ne connoiffoit point la monnoye du Païs, & qu'elle s'y trompoit fouvent. N'aurié-tu point, dit-elle, mon gentil Chevalier, quelque pièce d'or dans ta bourfe? Le courtois Don Quichotte la tira auffi-tôt, & la présenta toute ou-

LIV. I.  
CH. XVII.

LIV. I.  
CH. XVIII.

verte. Elle en prit trois ducats d'or & deux autres pièces plus grandes, qu'elle se mit à considérer quelque tems, demandant de quel prix elles étoient. Il le lui dit, & la Princesse avec un aimable souris : Je les gardié, dit-elle, en signe d'amitié & comme Catholique; car je n'aimié point la monnoye Turque, & je te prié aussi pour l'amour de moi de garder des médailles de mon País. Elle demanda en même tems sa bourse, que lui apporta une jeune Boëmiene, se prosternant devant elle le front en terre, & elle y prit une douzaine de petites pièces d'Alchymie, de différentes figures, qu'elle donna à Don Quichotte, l'assurant qu'il n'y avoit rien de plus curieux dans tout le Levant ni au Méxique. Don Quichotte, ravi de sa franchise, recommença ses complimens, embrassa de nouveau les deux Princes avec mille protestations d'amitié, & fit mille excuses à Bracamont, de l'avoir attaqué sans le connoître; mais qu'étant Chevalier il n'avoit pû s'en dispenser, après quoi ils se séparèrent parfaitement satisfaits les uns des autres.

## C H A P I T R E X I X.

*Gloire de notre Chevalier & autres choses.*LIV. I.  
CH. XIX.

**L**Es Boëmes n'avoient pas fait cent pas, que Don Quichotte s'apperçut qu'il avoit oublié le plus important. Il courut après eux au grand galop de Roffinante, & appellant Bracamont : Seigneur Muley Andalla, lui dit-il, vous sçavez les Loix de la Chevalerie, je suis obligé de vous envoyer vers la Princesse Quitterie, vous sçavez le reste; mais comme vous êtes pressé, & que cela pourroit faire tort aux intérêts de la Princesse Coya, vous en ferez quitte, en lui envoyant seulement un Page de votre part, & de celle du Chevalier des Lions pour lui faire le compliment ordinaire. Je n'y aurois pas manqué quand vous ne me l'auriez point dit, Seigneur Chevalier, répondit le Prince. Je connois les obligations de la Chevalerie, & ce ne seroit pas être Chevalier que d'y manquer.

Il y avoit encore une heure de soleil, & notre Chevalier, en goût de tenter des aventures, ne voulut pas la perdre. Il songeoit même à passer la nuit sur l'herbe pour être plus matin en campagne; mais Roffinante qui avoit légèrement repû depuis quinze heures, & qui en témoignoit de l'impatience, le fit souvenir qu'il n'avoit rien mangé lui-même de toute la journée, & qu'il

LIV. I.  
CH. XIX.

Sujet de la  
figure.

étoit de la charité d'aller revoir son malade, ne doutant point que Quitterie ne fût contente des exploits qu'il avoit faits ce jour-là pour l'amour d'elle. Il regarda seulement deux ou trois fois s'il ne découvroit personne de loin ; & n'appercevant rien, il se mit en chemin. Il avoit une lieue & demie à faire, & Rossinante, impatient de se voir à l'écurie, prit un si bon trot, qu'il les fit en trois quarts d'heure. Basile & le Chirurgien que Bracamont, qui avoit pris les devants, avoit instruits de son aventure avec Don Quichotte, l'attendoient avec des branches de laurier à la porte, & la cour parsemée de fleurs & d'herbes odoriférantes. Sitôt qu'ils l'apperçurent, ils coururent à lui, & malgré qu'il en eut, ils le prirent sur son cheval, & le portèrent en triomphe devant Quitterie, qui se jeta à ses genoux, lui disant, Seigneur Chevalier, vous voyez à vos pieds celle que vous faites régner si souverainement sur les autres ; il est bien juste qu'elle achete tant de gloire par un peu de soumission. Don Quichotte se jeta lui-même à ses genoux, la voulant relever, & il y eut entr'eux une contestation galante, à qui se leveroit le dernier, & qui finit enfin, parce que Basile releva Don Quichotte, & le Chirurgien Quitterie, qui ne fut pas plutôt debout, que lui délaçant son casque, elle lui mit sur la tête une couronne de laurier entrelacée de fleurs, avec quantité

de rubans verts & jaunes. Seigneur Chevalier, lui dit Basile, qui avoit autrefois étudié, il n'y a point ici assez de lauriers pour couronner votre valeur, & je m'en console, parce qu'elle tire son éclat d'elle-même. D'ailleurs, ajouta le Chirurgien, nous en avons gardé pour un jambon, qui ne manque pas de mérite, & vous en ferez le juge demain. Il seroit aussi bon dès ce soir, cria Sancho de son lit? car de l'humeur que je connois Monseigneur Don Quichotte, il a fait tous ses exploits à jeun. Sancho a raison, dit Don Quichotte, & demain nous aurons d'autres affaires. Quitterie le pria de lui raconter ses aventures. Quoi! dit Don Quichotte, vous n'avez pas vu les Chevaliers que je vous ai envoyez? Il en est venu un ce matin, répondit-elle, & ce soir un Prince d'Afrique, qui n'a demeuré ici qu'un moment; mais les gens quoique vaincus, ne disent pas toujours la vérité, & nous sommes bien sûrs que vous ne la déguiserez pas. Il en fit le récit en termes magnifiques, sur-tout de la dernière, dont il dit des choses merveilleuses, élevant jusqu'au troisième ciel la beauté & le mérite de la Princesse Coya, & les marques singulieres qu'elle lui avoit données de sa courtoisie, montrant les médailles qui furent admirées. Sancho remarqua que son Maître avoit le visage tout poudreux, & le lui dit. Don Quichotte tira en même tems



LIV. I.  
CH. XIX.

fon mouchoir, je veux dire, le chercha, & ne le trouvant point, & pouffant plus avant jusqu'au fond de ses poches, il les trouva vuides. On perd bien des choses, dit-il, dans l'agitation du combat; & il chercha en même tems sa bourse, qui le consola de la perte d'un étui d'argent où étoit son cachet. Vous aurez donné, dit le Chirurgien, votre étui à la Princesse Coya, comme une curiosité du païs. Point du tout, repartit Don Quichotte, elle n'est pas d'humeur à recevoir si peu de chose, ni moi à lui en offrir de si indignes d'elle. Je gagerois bien que cela n'est pas perdu, repartit Chrifostome, il se fera bien trouver qui les aura ramassées. On apporta une belle serviette à Don Quichotte pour s'essuyer; mais il la rendit sans vouloir s'en servir, disant que la poudre & le sang sont les ornemens de la Chevalerie. Mais continua-t-il, comment se porte Sancho? A merveilles, répondit-il, & si vous n'étiez pas engagé pour demain, nous irions en quête des aventures. Par là mardi, j'ai bien peur que vous ne me laissiez guères de besogne à faire au train que vous allez. Quoi! deux aventures dans un jour, & une contre tous les Africains d'Espagne, & partout vainqueur; vous acheverez demain de terrasser l'Univers. Ne te déssole point, ami Sancho, le globe de la terre est grand, & je n'en ai pas encore soumis le quart; le reste offre à ton bras un beau

nombre de conquêtes. Et toi-même, quand tu t'y mets, tu n'y vas pas avec moins de rapidité qu'un autre; la seule veille des armes, & ensuite les Sarrafins en font une belle preuve. Madame, ajouta-t-il, s'adressant à Quitterie, où est le Seigneur Osorio? je lui avois ordonné de m'attendre ici, & il me l'avoit promis; il sçait bien qu'on ne se joue pas de la Chevalerie. Il est céans, Monsieur le Chevalier, répondit Quitterie, & il aura l'honneur de souper avec vous, si vous le trouvez bon. Pour vous dire le vrai, il avoit besoin de tomber entre vos mains, vous avez plus fait vous seul que son oncle l'Abbé, que Gamache, & que tous les Religieux qui s'en sont mêlez. Il a pleuré tout aujourd'hui, il n'a cessé de plaindre sa femme, il nous à cent fois demandé pardon des persécutions qu'il lui a faites; & il a falu lui prêter un homme pour porter une lettre à Leonore, par laquelle il lui témoigne tant de repentir de ses violences & de ses folies, qu'il dit qu'il en mourra si elle ne l'affûre promptement qu'elle lui pardonne; mais que quoiqu'il en arrive, il la fait dès-à-présent héritière de tout son bien; qu'il ne s'en retournera point aujourd'hui, parce que nous l'avons retenu à souper, & qu'il n'ose paroître devant elle, qu'elle ne lui ait envoyé sa grace. Vraiment le pauvre Gentilhomme est à plaindre, & j'espère d'autant mieux de

LIV. I.  
CH. XIX.

l'état où il est, que nous ne lui avions jamais vû le moindre sentiment raisonnable, quelque chose qu'on lui pût dire. Je le plains comme vous interrompit Sancho, de s'être fait moquer de lui si long-tems; mais il n'est pas à plaindre d'avoir eu affaire à Monseigneur Don Quichotte; s'il avoit aussi-bien eu affaire à moi, je lui aurois coupé la tête tout net, & l'aurois envoyée à Leonore; que j'aurois épousée à sa barbe; mais qui vit & s'amende, à Dieu se recommande.

Don Quichotte mouroit de faim, quoiqu'il ne le dît pas, tant il étoit discret; mais il avoit une toux sèche, qui parloit pour lui, & qui marquoit un grand besoin de s'humecter la poitrine. On apporta fort à propos une grande soupe, & Basile amena en même tems Osorio, qui, contrit & les yeux encore tout humides, se jetta aux pieds de Don Quichotte. Notre Héros le releva avec sa courtoisie ordinaire: & lui dit: Seigneur Osorio, je ne suis plus votre vainqueur, mais un de vos véritables amis; mon âge & ma profession m'autorisent à vous dire que je vous aime en véritable pere: consolez-vous donc, & ne songeons plus à ce qui s'est passé. Ce n'est point la honte d'être vaincu, dit Osorio, qui me donne de la tristesse, & il entre autant de joye que de douleur dans les larmes qu'on me voit répandre. Vous m'avez vaincu, Seigneur Che-

valier, &, si je ne me trompe, ces exploits ne vous coûtent guères, pourquoi me fâcherois-je d'une chose qui m'est commune avec de plus braves? mais vous avez vaincu en même tems la plus terrible manie qui se soit jamais emparée de l'esprit des hommes; vous avez triomphé du démon de la jalousie, la plus injuste passion de toutes celles qui corrompent l'esprit & le cœur. Combien vous dois-je sçavoir de gré de m'avoir rendu raisonnable; & puis-je assez me réjouir d'une victoire, où tout vaincu je gagne encore plus que le vainqueur? Si après cela je répands encore des larmes, quel autre objet peuvent-elles avoir, que les persécutions que j'ai faites à ma chere Leonore? & pourra-t-il me rester assez de vie pour lui faire les satisfactions qu'elle doit attendre? & sur cela, le pauvre Gentilhomme recommença à pleurer; ce qui attendrit si fort Sancho, que se relevant promptement sur son lit, sans prendre garde au désordre où il se mettoit: Je suis pour vous, Seigneur, Oforio, s'écria-t-il, les hommes sont nez pécheurs, mais tous les hommes ne sçavent pas se repentir, & celui qui se repent, fait plus de bien que celui qui péche ne fait de mal: car on péche parce qu'on est pécheur, & on se repent parce qu'on a de la raison; & si quelqu'un veut dire le contraire, je lui en donne le démenti, hormis à ceux qui sont ici.

LIV. I.  
CH. XIX.

présens , & je le défie de la maniere qu'il voudra , à pied ou à cheval ; & qu'ainfi ne foit , voilà mon gage. Il chercha en même tems fon gand ; mais comme il n'en avoit point , il jetta une de fes chauffes dans la place. Tout le monde respectant ce gage , il auroit demeuré long-tems par terre , fi Don Quichotte ne l'eût ramasse , en disant : Chevalier , vous n'avez ici personne qui ne foit de même avis que vous ; reprenez votre gage , & soupçons.

Ils se mirent à table , & Don Quichotte ayant embrassé Oforio , lui dit qu'il falloit effuyer les larmes quand il y avoit tant de sujets de réjouissance. La faim déconcerta la gravité de Don Quichotte ; il mangea comme un Milon Crotoniate ; & s'enjappercevant lui-même sur la fin : J'ai honte , dit-il , pour la nature , d'avoir assujetti l'homme à ces fortes de foiblesses. L'esprit étant aussi noble qu'il l'est , & d'une forme incorruptible , faloit-il qu'il sentît les besoins & les infirmités du corps ? ne pourroit-il pas subsister seul , capable des plus grandes choses , & naturellement formé pour les comprendre & pour s'y élever ? quelle nécessité y avoit-il de le joindre avec cet amas de boue , qui l'entraîne & l'abaisse à toute heure vers la terre ? Quel secret ! & qu'il est bien digne de la Providence éternelle , de cela seul qu'il est impénétrable ? Il auroit continué , quoiqu'il l'eût pris de bien haut ; mais se ressouvenant que Basile

& Quitterie ne se fiant pas au repentir d'Oforio, qu'ils pouvoient attribuer à la frayeur qu'il lui avoit faite, l'avoient prié de lui faire une leçon, & que peut-être il ne le retrouveroit pas le lendemain; nous traiterons, dit-il, ce sujet-là une autre fois, & revenons au Seigneur Oforio. Vous m'avez dit, Monsieur, lui dit-il, des choses si raisonnables que je ne puis assez vous en louer, & le Chevalier Sancho s'est si bien servi de la pensée que j'avois sur ce sujet, qu'il ne me reste presque plus rien à vous dire. En effet, pour reprendre ses paroles, il est de l'homme de tomber dans l'erreur; mais il est de l'honnête homme de s'en repentir. Il doit pécher par sa nature, parce qu'elle est corrompue; mais il doit se relever par la raison, qui sert de contrepoids à ses passions. Malheureux en cela que toutes les choses visibles sont pour lui des objets de concupiscence, capables de l'ébranler, de le mettre en mouvement, & de lui faire faire de dangereuses chutes: mais heureux en ce que son esprit, tout indivisible & tout imperceptible qu'il est, s'élevant jusqu'à son origine, en se dégageant de la matière, peut connoître le néant des choses humaines, renverser toutes les fausses idées qui lui viennent des sens, & détruire & anéantir les flatteuses impressions que les objets extérieurs lui ont laissées. Qu'on ne dise donc plus que les passions sont trop fortes, qu'el-

LIV. I.  
CH. XIX.

Des Ma-  
riages.

les nous emportent d'un mouvement rapide, & que la raison est trop foible pour tenir l'homme dans l'équilibre. C'est qu'il se précipite lui-même dans la recherche des voluptez sensibles, & qu'il néglige sa raison; de crainte que le convaincant de sa propre honte, elle ne le tire malgré lui d'une erreur qui lui plaît, & ne l'attache à des objets pour qui il n'a point de goût, tout sublimes qu'ils puissent être. Seigneur Oforio, continua-t-il, vous étiez un homme à plaindre, & dans un moment vous êtes devenu digne d'envie. Qui a fait ce miracle? c'est assurément celui qui les puise dans un trésor inépuisable: mais pour en parler simplement dans les termes de la Morale, vous vous êtes marié, comme font les autres hommes, tenté par la possession d'une belle femme, plus tenté peut-être par la convoitise des biens qui l'attendent. L'esprit n'a guères de part à de tels mariages; & quoique ce soit l'esprit qui envisage ces sortes de choses comme des avantages, ce n'est que cet esprit qui dépend des sens, qui n'ayant point de commerce avec la raison, se laisse entraîner aux passions qui l'envelopent: & comme un abîme entraîne un autre, vous gouvernant par les passions, vous vous plongez de passion en passion; la convoitise des yeux & l'avarice qui vous ont servi de règle, ont traîné avec elle la crainte, les soupçons, les défiances,

la jalousie, la médisance, l'injustice, la violence. Le Ciel qui vous aime, vous a châtié par un coup de grace; la raison a déchiré le bandeau que vous aviez sur les yeux; ces noires vapeurs qui vous déroboient la lumière, se sont dissipées; vous découvrez un air plus ferein, d'autres objets, d'autres délices. Monsieur, interrompit Oforio, vous dites avec une éloquence extrême tout ce que je sens au dedans de moi-même, & que je ne pourrois jamais dire. C'est vous-même qui faites naître toutes les lumières qui m'éclairaient à présent; mais, Monsieur, en rappelant la raison que j'avois perdue, combien me faites-vous envisager de choses qui m'affligent, & quand vous me redonnez la fanté pour l'avenir, qui me mettra en repos pour le passé? Moi, dit Sancho, vous vous repentez, & je vous absous. Il n'y a rien si aisé que d'être jaloux, & rien si difficile que d'en revenir. Judith tua Holoferne par jalousie; un Roi d'Egypte fit de même tuer Pompée, la plus belle femme qu'on ait jamais vûe, & qui ne lui en donnoit point de sujet. Moi-même, moi qui vous parle, j'ai été huit jours sans rien dire à Thérèse, & seulement parce que je la trouvai dans l'étable avec René Mazorio; mais elle m'a dit depuis elle-même que c'est qu'elle cherchoit sa poule blanche. Tout le monde peut être jaloux, Monsieur; mais vous en êtes fâché, & vous n'avez tué personne,

De la jalousie.



LIV. I.  
CH. XIX.

que voulez-vous davantage? à péché nouveau, pénitence nouvelle. Comme il parloit, l'homme qu'Oforio avoit envoyé à sa femme, revint, & lui donna une lettre, en lui disant: Avez-vous mandé à Madame Leonore, que vous êtes mort? Elle n'a pas plutôt eu lû votre lettre, qu'elle s'est mise à pleurer comme une fole, & s'est jetée au cou de Gamache, & d'un bon Prêtre, qui étoit là pour leur demander de la consolation. J'ai eu beau lui dire que je vous ai laissé plein de vie, & que vous n'êtes point blessé, elle a eu toutes les peines du monde à vous écrire. Oforio prit la lettre, & donnant quelque chose pour boire au païsan, il le renvoya. Tenez, Monsieur le Chevalier, dit-il à Don Quichotte, lisez la lettre de ma chere Leonore, je n'en ai pas le courage. Non, dit Don Quichotte, je vous ordonne, comme à mon fils spirituel, de la lire par pénitence, & il lut ce qui suit, accompagnant chaque parole de soupirs, de sanglots & de larmes.

Lettre de  
Leonore à  
Oforio son  
mari.

„ Je vous pardonne, mon cher Oforio,  
„ puisque vous voulez que je prenne la li-  
„ berté de me servir de ces termes; mais  
„ qu'ai-je à vous pardonner? vous ne m'a-  
„ vez jamais offensée. Je vous proteste  
„ qu'en quelque état que je vous aye vû,  
„ je vous ai toujours plus plaint que moi-  
„ même; & c'est à moi à vous demander  
„ pardon d'avoir été l'occasion de toutes

„ vos souffrances. Ne parlons point je  
 „ vous prie, de cette disposition de votre  
 „ bien; elle m'offense, je ne connois d'au-  
 „ tre bien que d'être avec vous, & d'ufer  
 „ ensemble de celui que la fortune nous a  
 „ donné. Hélas ! mon cher Oforio, ne  
 „ m'avez-vous pas trop enrichie ? En m'é-  
 „ poufant, vous m'avez apporté de grands  
 „ biens ; vous en attendez davantage ; la  
 „ nature vous a donné de la naissance, &  
 „ je n'en ai point ; sans les bontez de mon  
 „ oncle, où seroit mon mérite ? Enfin,  
 „ vous m'avez donné un mari que j'aime,  
 „ & qu'est-ce que j'ai à souhaiter dans le  
 „ monde que d'aimer Oforio jusqu'au der-  
 „ nier soupir, & d'en être aimée ?

Zuléma dit que cette Lettre affligea telle-  
 ment Oforio, qu'il fut long-tems sans se  
 pouvoir consoler ; & il se trouva si pénétré  
 des bontez & de la vertu de Leonore, qu'il  
 ne cessoit de crier qu'il étoit indigne du  
 commerce des hommes, indigne de jouir de  
 la vie, & mille fois plus indigne d'avoir  
 une femme de ce mérite. Mais, continue  
 Zuléma, qu'est-ce que ce Don Quichotte,  
 qui le même jour qu'il vient de faire mille  
 extravagances à perte de vûe, retrouve tou-  
 te sa raison, & dit des choses si excellen-  
 tes ? Qu'est-ce que ce Sancho qui mêle en-  
 semble mille discours sans raison, & mille  
 autres pleins de sens, & qui font beaucoup  
 au dessus de sa portée ? Après cette petite

L. IV. I.  
CHAP. XX.

réflexion, il dit que tout le monde s'alla  
coucher, & il passe à un autre Chapitre.

## CHAPITRE XX.

*Autres aventures qui ne plurent pas à Don  
Quichotte.*

**D**E tous ceux qui étoient chez Basile, il n'y en eut point qui dormissent moins que ceux qui en avoient le plus de besoin, c'est-à-dire, Osorio & Don Quichotte, qui s'étoient levez de grand matin, & qui avoient fatigué toute la nuit. Osorio n'avoit cessé de pleurer, & il attendoit que ses hôtes fussent levez pour prendre congé d'eux, dans l'impatience qu'il avoit de s'aller jeter aux pieds de Leonore. Pour Don Quichotte, on sçait assez qu'il fut toujours ennemi de la mollesse, & que quelque besoin qu'il eût de dormir, c'étoit de quoi il se soucioit le moins. Après deux ou trois heures de réflexion qu'il fit sur ses deux dernieres aventures, tout habillé sur son lit, il se leva dès la pointe du jour : & demandant pardon à Rossinante de lui donner tant de fatigue, mais que c'étoit pour la gloire de l'un & de l'autre, il le monta, & sortit. Il ne prit pas le même chemin que le jour précédent, croyant que les Chevaliers, avertis par la renommée des exploits qu'il avoit faits, n'a-  
voient

voient garde de se trouver à sa rencontre. Il prit donc le chemin tout opposé; mais s'apercevant après une demie heure de marche, que c'étoit celui de son village, & qu'il pourroit trouver quelqu'un de connoissance, il tourna vîte sur la droite, & coupa dans un bois, infilant une grande route qui avoit toute la mine d'être sujette aux aventures. Il n'y trouva pourtant rien que quelques Lapins, qui retournoient dans leurs terriers, & des oiseaux qui gazoüilloient au haut des arbres. Touché de leur chant & de la beauté du lieu, cela rappella dans son imagination ses pensées amoureuses; & tout à cheval il se mit à faire des vers pendant que Rossinante profitant de la rêverie de son maître, qui lui laissoit la bride entiere, s'amusoit à paître quelques brins d'herbes. Il fit ces Stances qu'il écrivit avec un clou sur une ardoise, y mettant son nom & celui de Dulcinée; & c'est ce qui fait qu'on trouva une ardoise qu'il avoit perdue, après l'avoir portée quelque tems sur lui.

*Petits Oiseaux, que vous êtes heureux,  
Et que mon sort est différent du vôtre!  
Dans ce riant séjour, loin des traits dangereux,  
Hors les soins du plaisir vous n'en avez point  
d'autre :*

*Hélas! tous les miens sont fâcheux,*

LIV. I.  
CHAP. XX.

*Et je ne sens jamais que des traits rigoureux,  
Goutez en paix, & chantez vos plaisirs,  
Je vais souffrir des rigueurs invincibles,  
Pendant que vous chantez, pousser mille sou-  
pirs :  
Hélas ! petits Oiseaux, si vous êtes sensibles,  
Plaignez par de tristes accens,  
Plaignez avec que moi les peines que je sens.*

Après avoir fait ces vers, dont il fut content, il y fit un air qui n'est pas venu jusqu'à nous, & il se mit à chanter, invitant les Faunes, les Sylvains, les Hamadriades, & les Nymphes, à prendre part à son deuil. Tout cela étoit encore au lit, au moins n'en parut-il pas un, & il fut contraint de s'adresser à la triste Echo, dont aussi-bien le nom convenoit mieux à l'état où il se croyoit. Aimable Echo, lui dit-il, confidente des peines amoureuses ! & il continua en vers qu'il fit sur le champ, ce qu'on n'aura pas de peine à croire.

*Tu me vois abîmé dans un terrible gouffre  
D'ennui, de douleur, de tourment,  
Donne-moi du soulagement :  
Comment puis-je sortir des peines que je souffre..... souffre.*

*Quoi ! depuis si long-tems je suis dans la souffrance,  
Et tu m'ordonnes de souffrir ?*

*J'ai trop souffert, je vais mourir,*  
*Si de meilleurs conseils tu n'ouvres l'abon-*  
*dance.....* *danse.*

LIVRE I.  
 CHAP. XX.

*Ah si, charmante Echo! tu fais trop la plai-*  
*sante,*  
*Bien-loin d'avoir pitié de moi,*  
*Songe à mes maux & repens-*  
*toi ....* *pens-toi.*  
*Soulage au nom d'Amour une amour si con-*  
*stante... ..* *tante.*

Don Quichotte, embarrassé de ces réponses différentes, crut que l'Echo avoit passé la nuit à boire, & il lui auroit dit mille injures, si ce n'étoit point une femme. En effet, c'en étoit une qui lui avoit répondu, quoique l'Echo l'eût bien pû faire de lui-même. La Princesse Coya, qui revenoit avec ses camarades de la petite guerre, s'étoit cachée dans le bois, s'apercevant qu'on les poursuivoit, & reconnoissant la voix de Don Quichotte, elle avoit servi d'écho. Pour lui, il avança chemin, tout indigné de ces plaisanteries, qu'il ne trouvoit pas convenir avec le caractère d'une Divinité si célèbre: néanmoins, faisant réflexion que les Oracles ne disent rien qui n'ait quelque véritable sens, il se mit à repasser dans sa tête les réponses de l'Echo, & il trouva que les quatre paroles vouloient dire, qu'après avoir souffert quelque tems

LIV. I.  
CH. XX.

il en devoit venir un meilleur; mais que la fortune, ou les Enchanteurs le réduiroient au désespoir. La dernière réponse ranima toutes ses espérances: Tante, répéta-t-il. En effet, *Audaces fortuna juvat*: Fondé sur cette maxime, & soutenu de cette autre, *Labor improbus omnia vincit*: Vous avez raison, belle Echo, continua-t-il plein de confiance; & il fut tenté de retourner dans le bois pour lui faire mille excuses; mais le Soleil étoit déjà cinq ou six pas géométriques au-dessus de l'Horison, & il se trouvoit dans un grand chemin qui se séparoit en deux, ayant tout l'air d'un poste à avances. Il courut, de crainte que quelque autre ne le devançât, se camper à la pointe de l'angle, & cria, comme le jour précédent, à telle fin que de raison. Au premier cri il vit venir sur la droite une troupe de gens à cheval; & lui de se préparer aussitôt, demeurant ferme au milieu du chemin. Quand ils furent proches de lui, ils se séparèrent, & passèrent trois d'un côté, trois de l'autre sans lui rien dire, mais riant à gorge déployée de ce fantôme immobile. Comme Don Quichotte vit qu'ils passaient si indifféremment: Holà, rustres, leur cria-t-il, est-ce que vous n'avez point d'oreilles? Ils s'arrêtèrent à cette demande, & ne devinant point encore qui pouvoit être celui qui parloit de la sorte, un jeune homme, plus éveillé que les autres, lui répondit: Nous en avons

chacun deux, en avez-vous davantage? Don Quichotte irrité de la réponse alloit lui repartir de la lance; mais un homme de quarante ans, qui étoit apparemment le conducteur de la troupe, lui dit: Monsieur, que demandez-vous? si c'étoit un pont ou une porte de Ville, nous pourrions croire que vous demandez un peage; mais le grand chemin étant libre, il nous est permis de passer sans rien dire. Je vous en empêcherai bien, Monsieur le discoureur, repartit Don Quichotte, & il courut en même tems sur lui. Aussi-tôt les cinq autres se jettèrent à la traverse, & saisissant la lance, l'arrachèrent malgré tous les efforts de notre Chevalier. Ils s'en crurent les maîtres, & le regardoient déjà en riant comme un homme désarmé. Mais qui pourra peindre ici la fureur de Don Quichotte? Zuléma la compare à un sanglier acculé, & dit qu'il écumoit de rage. Il mit l'épée à la main & commença à les défier tous ensemble. Canailles, dit-il, il paroît bien que vous n'êtes pas Chevaliers, mais ma profession m'oblige aussi de châtier les brigands. A ce mot de *Chevaliers*, ils se doutèrent que le nôtre n'avoit pas la cervelle bien timbrée. Cependant ils ne laissoient pas d'admirer son courage, & voulant profiter d'une si belle occasion de se divertir, ils se donnèrent le mot, & se séparèrent tous six, mettant cinq ou six pas entre les uns & les au-

Sujet de la  
figure.



LIV I.  
CHAP. XX.

tres, & faisant un cercle dont notre Chevalier étoit le centre. Don Quichotte ne douta pas qu'ils n'eussent dessein de l'enveloper; & se tenant sur ses gardes avec des yeux menaçans, il regardoit; bien embarrassé, celui qu'il devoit attaquer le premier. Quand il alloit d'un côté, celui qu'il vouloit attaquer, quittoit la place, & un autre venoit à la traverse. Jamais Don Quichotte n'avoit vû une telle maniere de combattre, & il étoit dans une furie qui n'est pas imaginable. Ce qui l'augmentoit encore, c'est que les Chevaliers faisoient de grands éclats de rire. Enfin, résolu d'en châtier quelqu'un, il s'adressa à celui qui rioit le plus fort, résolu de périr, ou de l'immoler à sa vengeance. Il s'abandonne sur lui, en criant: Dame de mes pensées! & comme il lui pensoit donner un coup de taille, qui l'auroit fendu jusqu'à la ceinture, le Cavalier qui s'étoit préparé, esquiva le coup en donnant des deux à son cheval, & dans l'instant ils se mirent tous à coups de foüet sur le pauvre Roffinanté, dont ils réveillèrent si bien la vigueur, qu'il fit mille ruades, emportant son maître plus de cinq cens pas, sans qu'il pût jamais lui faire tourner la tête. Les six Cavaliers contens du plaisir qu'ils s'étoient donnez, jettèrent la lance, & descendant dans un chemin creux; que notre Chevalier ne connoissoit pas, quand il voulut regarder ce qu'ils fai-